

Pourquoi changer la fac, du logo aux fondations ?

Après avoir lancé officiellement l'idée lors de la cérémonie de vœux, Adelhakim Artiba, le président de l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, revient sur le projet (à très court terme) de créer la première université polytechnique de France. Zoom sur ce qui va toucher plus de 11 000 étudiants.

PAR DIANE LENGLET
dlenglet@lavoixdunord.fr

VALENCIENNES.

Mise en demeure.

En avril 2015, deux rapports sont tombés de la Cour des comptes et de l'inspection générale. Ils ont obligé le tout nouveau président de l'université, Adelhakim Artiba, à trouver une nouvelle façon de fonctionner s'il ne voulait pas que l'UVHC soit contrainte de fusionner et de perdre en visibilité, voire pire. Comme « il vaut mieux avoir la liberté de ses choix que de se les faire imposer », les cellules grises se sont mises en action.

Première en France.

Le choix, a priori facile, de se transformer aurait consisté à supprimer le pôle Humanité de l'UVHC pour uniquement se consacrer aux sciences et aux technologies. « Mais j'ai refusé catégoriquement de me séparer de cette belle moitié qui parle de l'humain, de la parole, de l'art, du design, de la culture. Cela aurait été une vision à court terme. » L'idée (et ça, c'est inédit) est de créer des passerelles entre les deux pôles Humanités - Sciences et technologies pour que les étudiants créent leur propre parcours et « fassent des découvertes ». C'est un étudiant en littérature qui veut aussi se former en management. C'est un ingénieur ou un mathématicien qui peut compléter sa culture en poésie ou en art. « Ces compétences multiples, ça se voit au recrutement », affirme le président de l'UVHC. Ça se voit aussi en réunion, en déplacement, dans les échanges avec les partenaires financiers ou bien encore à l'étranger. C'est pour cette

raison qu'une nouvelle vice-présidence à la Culture a été créée. « La culture française s'exporte très bien. Il faut la mettre en avant. » Pour remporter des marchés à l'international, des conventions, etc. L'UVHC en fait l'expérience avec les liens étroits qu'elle noue actuellement avec le Canada et le Maroc.

Le seul « INSA » de la région, le septième en France.

L'INSA est un réseau d'écoles d'ingénieurs qui serait tenté de s'implanter au sein de l'UVHC, très demandeuse elle aussi. Pour faire simple, elle fonctionne comme une marque qui aurait des franchises. La fac s'aligne sur

“ J'ai refusé catégoriquement de me séparer de l'humain, de la parole, l'art, le design, la culture. Cela aurait été une vision à court terme. ”

sa façon de fonctionner pour pouvoir obtenir ce « label » INSA, gage de notoriété. Mais la fac se servira de ses propres ressources (locaux, enseignants, chercheurs) qu'elle tirera de l'existant. L'INSA des Hauts de France se fera après la fusion de l'ENSIAME (actuelle école d'ingénieurs), l'ISTV (institut de sciences et techniques de Valenciennes) et de la FSMS (faculté des sciences et des métiers du sport). Pour l'heure, des experts planchent sur l'aspect juridique des choses pour que la réorganisation soit gravée dans le marbre. « Je veux avoir la garantie que ce qui se crée aujourd'hui ne pourra pas être remis en cause demain ». ■



Abdelhakim Artiba est le nouveau président de l'UVHC depuis avril 2016. PHOTO THOMAS LO PRESTI

LE RANCH à NIVELLE

www.leranchanivelle.fr

Tous nos repas sont
boissons comprises
à volonté

Réservez :

- > 05 février avec le groupe ARIA
- > 11 février 19h avec Eric Johnny Mirador.
- > 12 février 13h Bernard Gosselin et Laura Laure
- > 18 février 19h Saint-Valentin
- > 16 avril 13h Christian Delagrangé, Tony Lex
- > 04 juin avec Alain Delorme et Ryslane

Repas dansants tous les dimanches.

L'ambiance est merveilleuse, chaleureuse.

3 salles pour vos repas d'anniversaire, fiançailles, mariages, retraite, communions, clubs la semaine ou les dimanches.

300, route de condé - NIVELLE - Tél. 03 27 34 17 70 - f FRANCIS FROISSART

FRANCIS

« 43 ans de bonheur
avec vous, c'est magique.
Les deux CD de Francis
pour 15€
21 chansons dont 7 écrites
par moi-même. »

Découvrez mes 2 albums
bientôt dans 2 émissions TV
en Belgique et en France.

LE CALENDRIER

- Le 1^{er} mars, la future université polytechnique sera présentée au Pôle métropolitain qui réunit les quatre communautés d'agglomération du sud du département (Val'Métropole, Porte du Hainaut, Val de Sambre et Cambrai).
- Au printemps, les premiers développements avec l'Euro-Région devraient éclore grâce aux liens tissés avec la Belgique, Mons en particulier.
- D'ici à la rentrée (si le « rêve » du président de l'UVHC se réalise), la fac aurait un nouveau logo, une nouvelle appellation, une nouvelle communication.



« Une fac avec une vraie identité »

RÉGION. Nicolas Lebas est le vice-président de la Région en charge de l'enseignement supérieur, de la recherche et des universités. Joint par téléphone sur le projet d'une université polytechnique, il s'est montré très en-

thousiaste mais surtout confiant en les capacités de l'UVHC à se transformer.

« Je suis allé sur tous les sites universitaires depuis le début de mon mandat et je trouve que Valenciennes a une vraie identité propre

qu'elle sait enrichir. L'un de ses points forts, c'est la mobilisation de tous les acteurs de son territoire : sous-préfecture, villes, chambre de commerce, entrepreneurs, etc. Elle sait s'ouvrir au local mais aussi à l'international (Mons, Canada). Il y a une vraie mixité. »

Le spectre d'une fusion ?

« Une fusion avec une autre université n'est ni souhaitable ni nécessaire. C'est clair dans la tête de tout le monde. La seule fusion d'actualité, c'est celle de Lille. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapprochement. La Région encourage, au contraire, les coopérations entre établissements. »

OK pour l'université polytechnique ? « Nous surveillons de très près et nous avons d'ailleurs déjà des discussions autour de ce projet. Le souci actuel, parce que ça n'existe pas ailleurs, c'est de trouver le statut juridique. S'il le fallait, je crois que nous pourrions solliciter un peu de souplesse auprès du ministère. »



Nicolas Lebas, vice-président à la Région chargé de l'enseignement supérieur, de la recherche et des universités.



“C'est une chance de s'adapter, d'évoluer, de permettre des passerelles entre Humanités et Sciences”



Le vice-président des étudiants (ex-président de la FEV et fondateur de l'Épicerie solidaire sur le campus), voit la restructuration de l'université comme une chance de « s'adapter,

d'évoluer, de permettre des passerelles entre les Humanités et les Sciences » : « Au début, des étudiants s'en sont inquiétés. Mais nous les avons rassurés. » Depuis fin novembre, il explique que huit étudiants sont répartis dans les différentes commissions qui planchent sur le projet.

À ceux qui prévoient des frais de scolarité en

hausse, il répond qu'« il faut continuer l'ascenseur social », et qu'il ne le voit pas menacé : « Bien sûr, l'inscription à l'INSA coûte 150 euros mais, avant même que les inquiétudes pointent, nous les avons anticipées. Les boursiers n'auront pas à payer ce supplément. Pour les autres, une commission d'exonération sera mise en place. » La peur de voir disparaître les licences a également été exprimée : « Il n'en est pas question. Ce qui change, c'est l'organigramme, le mode de gouvernance. Les licences restent les licences. » Aux attaques du SEL-CGT Valenciennois, qui reproche à la présidence le manque de consultation et d'information, il rétorque que ce syndicat d'étudiants n'a pas obtenu d'élus aux dernières élections et que des liens internet vers des documents ont été communiqués à tous pour pouvoir consulter les rapports et que des perches ont été tendues à ceux qui souhaitent participer au débat. « Mais ce syndicat demande des réponses écrites et refuse tout rendez-vous, ce qui est pourtant la première des démarches pour pouvoir exposer ses revendications. » ■ **ALEXANDRE BRUHIER, POUR LA FEV**



“Nous n'en avons pas été informés de ce projet avant novembre, sous prétexte que nous ne sommes pas représentatifs”

« Nous avons découvert le projet par la rumeur. Nous n'en avons pas été informés avant, sous prétexte que nous ne sommes pas représentatifs. C'est pour cette raison que nous avons adressé une lettre ouverte au président de l'université. Pour nous, il y a manque de communication.

Les commissions qui réfléchissent au projet comportent 4 doctorants et 4 étudiants... sur 11 000 ! Nous souhaitons (mais nous n'avons toujours rien reçu) une réponse écrite à nos questions et pas un rendez-vous car, à l'oral, tout peut être modifié.

Dans ce projet, ce qui nous inquiète, ce sont les critères sélectifs pour entrer dans l'INSA. OK, les boursiers seront exonérés et les autres pourront aller devant une commission. Mais, c'est déjà sûr que beaucoup ne le feront pas ou ne sauront pas le faire. Vous imaginez les étudiants étrangers faire cette démarche ? C'est une blague. Et puis la sélection, pour entrer dans un INSA, est très sélective. Aujourd'hui, les formations sont accessibles à tous et à toutes. On pense que ce ne sera plus le cas. C'est de l'élitisme. » ■

GAËTAN HELON, POUR LE SEL-CGT VALENCIENNOIS

